

LA CROIX

BIMENSUEL CATHOLIQUE DE DOCTRINE ET D'INFORMATION DU BÉNIN

57ème ANNÉE - NUMÉRO 813

09 MAI 2003 - 150 Francs CFA

À L'ÉCOUTE DU PAPE

LA VÉRITÉ ET LA SOLIDARITÉ SONT NÉCESSAIRES POUR RÉDUIRE LES CONFLITS



(...) Il ne fait aucun doute qu'aujourd'hui, les médias exercent une influence très puissante et très étendue, en formant et en informant l'opinion publique au niveau local, national et mondial. Tandis que nous réfléchissons sur cela, un passage de l'Epître de saint Paul aux Éphésiens vient à l'esprit: "Que chacun dise la vérité à son prochain; ne sommes-nous pas membres les uns des autres?" (4, 25). Ces paroles de l'Apostre représentent une bonne synthèse de ce qui devrait être les deux objectifs fondamentaux des communications sociales modernes: faire connaître toujours plus largement la vérité et accroître la solidarité au sein de la famille humaine.

C'est en quelque sorte ce que pensait, il y a quarante ans, mon prédécesseur, le bienheureux pape Jean XXIII lorsqu'il appelaient, dans son Encyclique *Pacem in Terris*, à la "justice et à l'impartialité" dans l'utilisation des "instruments pour la promotion et la diffusion de la compréhension mutuelle entre les nations" (n. 90). J'ai moi-même repris ce même thème dans mon récent Message pour la 37^e Journée mondiale des Communications sociales, qui doit être célébrée le 1^{er} juin 2003. Dans ce Message, j'ai souligné que "l'exigence morale fondamentale de toute communication est le respect et le service de la vérité". Puis j'ai expliqué que "la liberté de rechercher et de dire ce qui est vrai est essentielle à la communication humaine, pas seulement en ce qui concerne les faits et l'information mais aussi, et surtout, en ce qui concerne la nature et le destin de la personne humaine, la société et le bien commun, et enfin, notre relation avec Dieu" (n. 3, cf. ORLF n. 5 du 4 février 2003).

La vérité et la solidarité représentent deux des moyens les plus efficaces à notre disposition pour surmonter la haine, résoudre les conflits et éliminer la violence. Ils sont également indispensables pour rétablir et renforcer les liens mutuels de compréhension, de confiance et de compassion qui unissent tous les individus, les personnes et les nations, quel que soit leur origine ethnique ou culturelle. En bref, la vérité et la solidarité sont nécessaires si l'on veut que l'humanité parvienne à élaborer une culture de la vie, une civilisation de l'amour, un monde de paix (...)

Vatican, Salle Clémentine, le 25 mars 2003

Jean-Paul II

Extrait de son discours à l'adresse des participants à l'Assemblée plénière du Conseil pontifical pour les Communications sociales

RECOMPOSITION DU PAYSAGE POLITIQUE AU BÉNIN LA PHASE DU REGROUPEMENT AMORCÉE

La Constitution du 11 décembre 1990 a consacré, au Bénin, le multipartisme intégral. À ce jour, le ministère en charge de l'intérieur et de la décentralisation a enregistré plus de 150 partis politiques. C'est un record dans la sous-région. Ce nombre record de partis politiques devient inquiétant parce

que pouvant fragiliser la jeune démocratie béninoise encore balbutiante.

Les élections municipales et communales ont eu lieu le 15 décembre dernier au Bénin. Y ont également eu lieu les législatives le 30 mars dernier sans effusion de sang. Si une dizaine de

(Lire la suite à la page 2)

PRÉSERVATIFS ET VALEURS DE LA FAMILLE A PROPOS DE L'EXPANSION DU VIH/SIDA



Atteint du sida cet homme réfléchit au triste sort qui l'attend car il a peu de temps à vivre.

Chaque année, vers la fin du mois de décembre, le monde découvre à nouveau la réalité de l'épidémie du VIH/SIDA, dans toute sa dureté, à la faveur du déroulement de la Conférence internationale annuelle sur le SIDA. D'année en année, le compte rendu de l'UNAIDS sur le cours de l'épidémie paraît toujours plus angoissant, à cause, tout particulièrement, des sombres projections présentées pour l'Afrique subsaharienne, avec ce qu'elles signifient pour la vie future de ce continent, et peut-être même pour la survie de ses populations en certains points particulièrement touchés.

Alors que l'épidémie du VIH/SIDA entame sa 23^e année de développement, plus de trois millions de personnes sont mortes au cours de l'année 2002 (3,1 millions) à cause du SIDA et cinq millions de personnes ont

(Lire la suite à la page 6)

LES ENFANTS DITS «SORCIERS» DEMANDENT SECOURS : LA PAROISSE DE GOGOUNOU-BAGOU Y INVITE



Si l'enfant est le plus léger des fardeaux que la femme africaine ne sent jamais, il devient parfois un pesant fardeau pour la famille qui, pour "sauver" ses membres, passe toutes sortes de stratagèmes afin d'éviter ou ouvrir contre vents et marées à sa disparition. Dire que "lorsque l'enfant paraît le cercle de la famille applaudit à grands cris" est donc une affirmation relative dans bien des milieux. Le cas des enfants dénommés "sorcières" est très illustratif. En effet, dans le courant du mois de mars, la paroisse de Gogounou-Bagou située dans le diocèse de Kandi a enregistré trois cas d'enfants dont les mères ont connu la mort à la suite de l'accouchement. Or, dans la mentalité ambiante, de tels enfants sont porteurs de malheurs. C'est dans cette atmosphère de suspicion que sont nés nos trois enfants peuls et gando. Que faire pour se débarrasser de ces enfants "sorcières"? La réponse est simple et spontanée. Il faut les donner immédiatement aux premiers venus ou si l'on veut exercer la sauvagerie médiévale à leur

(Lire la suite à la page 2)

L'AUTRE... LE BENIN D'UN JOUR A L'AUTRE... LE BENIN D'UN JOUR A L'AUTRE... LE

LES ENFANTS DITS «SORCIERS» DEMANDENT SECOURS : LA PAROISSE DE GOGOUNOU-BAGOU Y INVITE

(Suite de la première page)

endroit, on n'hésite pas à les envoyer ad patres. Moïse, Immaculée et Rodriguez, très chanceux, ont échappé à la mort en trouvant des familles d'accueil grâce à la vigilance et l'amabilité du curé de la paroisse, l'abbé Bertrand Vihouégné et de la Sœur Lucie Vidjinnagni de la mission peule. Malgré les efforts louables des agents pastoraux pour aider ce peuple à sortir un tant soit peu de l'ignorance, de nombreux enfants «sorciers» continuent malheureusement d'être rejetés ou envoyés simplement à la mort.

Les personnes dites de bonne volonté qui accueillent ces genres d'enfants sont de familles composées pour la plupart des hommes et de femmes de modestes conditions. Leur action nécessite de lourds sacrifices. Toutes personnes capables de soutenir leurs efforts seront donc les bienvenues.

POURQUOI CE REJET DE L'ENFANT QUI CONSTITUE UNE GRANDE RICHESSE POUR LA FAMILLE AFRICAINE ?

Si le gouvernement de Kérékou II a choisi comme cheval de bataille la santé pour tous, c'est justement parce que la santé physique est condition primordiale de tout développement. *“Mens sana in corpore sano”*¹. Son choix s'inscrit donc dans la même perspective que l'UNICEF et l'OMS qui ne ménagent aucun effort pour voler au secours des pays en détresse du point de vue sanitaire. Point n'est besoin de démontrer que les soins de santé sont un facteur essentiel dans le domaine de la sauvegarde de la vie, de la culture du caractère et du développement de tout l'homme. Cependant, des peuples y demeurent rétifs au point de conserver jalousement leurs vieilles coutumes rétrogrades qui interdisent aux femmes en état de grossesse la consultation prématernelle et l'accouchement à la maternité. Il est indéniable que le gouvernement déploie des efforts non moins importants en matière de la santé. Pour preuve il y a la construction des centres de santé, les vaccinations périodiques, les vastes programmes de sensibilisation des masses. Tout cela est soutenu par l'effort insoupçonnable de l'Eglise à travers ses séances d'animation rurale et son programme d'alphabetisation en langue fufulde pour ne parler que du diocèse de Kandi. Malgré ses efforts, des populations de nos campements peuls s'obstinent à vivre encore à l'état primaire. Résultat : en cascade, des enfants deviennent orphelins à la naissance, chose pourtant évitable à nos jours avec l'heureuse évolution de la science.

Un regard de tout cela, est-il encore possible de parler d'inégalités naturelles comme certains pessimistes se plaignent à l'affirmer? N'est-ce pas le peuple peul puisque c'est de lui qu'il est ici question qui se refuse à s'ouvrir à la médecine moderne? La réponse est sans ambiguïté oui. Et c'est le changement de mentalité qui peut

permettre une amorce de solution! Chez certains peuples, les peuls par exemple, il faut, à l'accouchement, surveiller de près la position de l'enfant afin de décider de son sort. Si l'enfant vient au monde en adoptant une position différente de la normale, il est ipso facto rejeté au rang des enfants «sorciers». Son arrêt de rejet du milieu ou de la mort est automatiquement signé. Et si l'advenait que la mère décède à la suite de l'accouchement, le nouveau-né est purement et simplement possible de mort.

La situation devient dramatique quand des vieux prétendus sages se plaisent à ramener contre courant de la position juste, malgré la présence des bonnes volontés qui ne ménagent aucun effort quant à la sensibilisation de ce peuple. Pour ces vieux qui se prennent pour des sages, il n'est pas question d'aller accoucher à la maternité qui n'est que la Boîte de Pandore de l'époque moderne. Ainsi, «la maternité est le centre de distribution du VIH/SIDA» et par conséquent, le centre le plus à craindre. Lesdits sages véhiculent ces idées dranlant ainsi dans l'erreur une foule de gens incultes étant donné leurs influences dans le milieu. Faudrait-il baisser les bras et s'avouer vaincu face à eux? Certes non. Nous devons redoubler d'efforts afin de nous dresser comme un seul homme pour lutter contre ce comportement d'un autre monde.

DÉS MANQUES À GAGNER

S'il est vrai que le changement de mentalité apparaît comme la solution juste pour briser ce cercle, il n'en demeure pas moins vrai que l'Etat doit revoir sa politique sanitaire. Construire des centres de santé qui reliaient les campements entre eux serait un début de solution. Ainsi, les accouchements à risque pourraient diminuer. En effet, la longue distance qui sépare souvent les campements des centres de santé occasionne trop souvent la mortalité des femmes en travail. Bien que voulant obéir des fils aux conseils des agents pastoraux, des femmes arrivent trop souvent à la maternité environnante fatiguées et déprimées. À la construction des centres de santé ainsi souhaitée, il faudrait ajouter la sensibilisation des agents de santé aux réalités peules. Certains agents de santé oublient trop vite leur serment jusqu'à refuser impunément d'aller vacciner les peuls dans leurs campements. Pourtant, le serment d'Hippocrate met en demeure les agents de santé de respecter les règles déontologiques de leur métier. Mieux, il faut conserver et défendre la vie jusqu'au bout de soi. Hippocrate se donnait corps et âme à tous les malades avec une bravoure sincère et l'ivresse de l'oubli.

Pour la petite histoire, il y a eu une année où Monseigneur Clément Félix, évêque de Kandi, a été obligé de saisir

leurs responsables hiérarchiques avant que la vaccination ne soit faite aux Peuls. Est-ce concevable? Et où allons-nous avec cette inconscience professionnelle?

Agents de santé, devenez complètement ce que vous prétendez être.

Construire des centres de santé est un acquis, certes. Mais faudrait-il les doter d'infirmiers et de sages-femmes compétents et amoureux de leur travail! Faut-il le rappeler : la formation au rabais d'infirmiers voire des agents de santé tout court est un danger permanent pour nos paisibles populations. Sans nul doute, former au rabais, ils constituent des poisons violents dans nos campagnes.

À la proposition de construire des centres de santé qui relieraient les campements peuls s'ajoutent également la multiplication des émissions radiophoniques sur les bienfaits de la consultation prématernelle, les avantages du suivi de la femme en état de grossesse et de l'accouchement à la maternité. Le réussissant, les responsables au sommet de notre pays, le Bénin, pourront dire comme ceux de certains pays : nous avons vaincu la fatalité.

Abbé Cornélie Lin Guancudja
Diocèse de Kandi, Paroisse de Gogounou-Bagou
BP : 10 Gogounou

NOTES

(1) "Une âme saine dans un corps sain".

RECOMPOSITION DU PAYSAGE POLITIQUE AU BÉNIN LA PHASE DU REGROUPEMENT AMORCÉE

(Suite de la première page)

partis et de groupes de partis ainsi que des indépendants ont pris part aux municipales et communales, aux législatives, ils étaient quatre parties et alliances de partis en lice. Comparant ce nombre de partis et groupes de partis ayant pris part aux élections consulaires aux cent cinquante enregistrées au ministère en charge de l'intérieur, on peut conclure à un regroupement de parties politiques qui commencent à prendre corps au Bénin. Et cela est à saluer car ce genre de regroupement ne peut qu'éviter l'énième déplacement des forces en présence et mieux permettre d'assainir le paysage politique béninois.

Dans le domaine politique aussi, l'union bien conduite parce qui bien organisée ne peut-elle pas permettre de construire harmonieusement? Sans nul doute oui. Et en prendre conscience ne peut être que salutaire. Toute personne désireuse d'un avenir politique constructif au Bénin ne peut qu'y travailler sérieusement.

Dans ce sens, la naissance de l'Union du Bénin du futur (UBF) est une chose appréciable et l'on ne peut que l'applaudir longue vie. Ses animateurs doivent, soulignons-le, faire prévaloir l'intérêt national sur l'intérêt personnel. Ils doivent aussi et surtout prendre à cœur la formation permanente des membres de leurs partis à l'amour de la patrie, à respect du bien public et de l'amour de l'homme. Tout droit à défendre ses intérêts à pour répondant le devoir du travail bien fait, gage entre autres de tout développement. Tout regroupement digne de ce nom et qui entend renforcer ses bases et s'inscrire dans la durée ne peut que s'armer dans ce sens. À la suite de Son Eminence le cardinal Gantin, nous ne pouvons que rappeler aux dirigeants politiques en général qu'ils ont le devoir préalable de l'éducation, de la formation des connaissances, de l'ével au sens élevé du civisme et de la sensibilisation au bien commun et du respect envers les personnes.

Nous osons espérer que l'UBF, dans sa ligne directrice, évoluera dans cet esprit. Le score réalisé par elle lors des deux dernières consultations électORALES ne peut être maintenu et amélioré que grâce à une vraie cohésion de ses

membres et une solide mobilisation autour d'un projet constructif de société.

Le Mouvement Africain pour le Développement et le Progrès (MADEP) qui, bien que soutenant l'action gouvernementale, a fait cavalier seul, doit se ressaisir et se convaincre à l'idée que l'heure est au regroupement bien structuré avec un projet de société claire et constructif.

Il en est de même pour les autres formations politiques qui, pour une raison ou une autre ont aussi opéré des regroupements de petite taille avant de solliciter le suffrage des électeurs dans le cadre des municipales, communales et législatives.

Dans le camp de l'opposition, excepté la Renaissance du Bénin (RB), il est heureux de constater aussi que des regroupements ont vu le jour sous l'appellation "Alliance de partis" avant les municipales et communales, et les législatives.

Le revirement spectaculaire à 180° du parti Renouveau Démocratique (PRD) de Me Adrien Houngbedji, qui est passé de l'opposition au soutien de l'action du gouvernement, est certainement fait dans le souci d'un regroupement nécessaire en vue de mieux contribuer au développement harmonieux du Bénin. Il est d'ailleurs indéniable qu'une seule hirondelle ne fait pas le printemps et qu'une union bien organisée fait la force.

À cette allure salutaire, il est à reconnaître que le paysage politique n'évoluera décentement qu'avec deux, trois ou quatre grandes formations politiques solides. Bien structurées et bien dirigées, elles contribueront valablement au développement durable du Bénin. Y arriver permettra aux Béninois et Béninoises de démontrer à la face du monde que le Bénin est réellement le laboratoire de la démocratie. Et le pays en tirera grand profit sur tous les plans. Mais, en contribution solide à cette recomposition du paysage politique béninois plus que souhaitée, il faut un vrai changement de mentalité du sommet à la base, du plus petit au plus grand.

Félicien Sédro

CHRONIQUE DES TEMPS ANCIENS

AUTOUR DE L'IDENTITÉ DE TOUSSAINT LOUVERTURE UN EXERCICE D'ANTHROPOONYMIE HISTORIQUE

Haiti dans les Caraïbes a commémoré à sa manière le bicentenaire de la mort de son fils le plus illustre: Toussaint Louverture. Un colloque international s'est déroulé à cette occasion à Port-Au-Prince dans la dernière semaine du mois de mars 2003. Prévue pour la même période en République du Benin, une manifestation scientifique similaire a été reportée d'une année à cause des élections législatives qui ont eu lieu au même moment. C'est donc en avril 2004 qui se déroulera à Cotonou la double commémoration du bicentenaire de la mort de Toussaint Louverture en 1803 et l'indépendance d'Haiti en 1804. Cette commémoration de part et d'autre des deux rives de l'Atlantique est tout à fait légitime, car cette personnalité haïtienne concerne également l'Afrique noire où se situent ses origines lointaines

La simple origine africaine de Toussaint Louverture n'aurait pas suscité notre curiosité dans le cadre de cette chronique exclusivement consacrée à l'histoire de la République du Benin si ses parents n'étaient pas originaires de ce pays.

Voici un bref portrait de Toussaint Louverture : « ancien esclave, devenu ensuite régisseur et homme cultivé, il participe dès 1791 aux mouvements confus qui agitent la population de l'Ile. Il appelle les Noirs à soutenir le gouvernement français qui vient d'abolir l'esclavage (1794). A la suite du traité de Bâle (1795), l'Espagne abandonne à la France la totalité de l'Ile. Toussaint, bien que nommé général de division et couvert d'honneurs, se heurte aux planteurs français ainsi qu'aux représentants de la République. Il proclame son intention de créer une République noire et défend l'Ile contre les Anglais et les Espagnols. Après une héroïque défense, il doit capituler devant l'expédition de reconquête envoyée par Bonaparte, sous le commandement de Leclerc (1802). Arrêté, emmené en France et interné au Fort de Joux, il y meurt peu de temps avant que soit proclamée l'indépendance d'Haiti (1804) »¹⁾.

Cette citation sommaire ne donne en fait qu'une idée superficielle de ce qu'a été ce grand homme. Elle répond cependant à notre préoccupation qui n'est pas une biographie exhaustive, mais un exercice rapide d'anthroponymie à partir de l'identité de Toussaint Louverture ainsi présentée dans l'ouvrage de François Latorue :

« François Dominique Toussaint serait né le 20 mai 1743 au Haut du Cap, sur l'habitation Bréda du Comte de Noé. Il est fils et non pas le petit fils de Gau Guinou. Sa mère s'appelait Pauline. Le nom vodou ou vaudou lui aurait été donné. Toussaint dans la langue fongbe (ou simplement fong, langue actuellement parlée au Bénin) du Dahomey (ou Dan Homey) était "Etarra Bato" (d'où l'on a vraisemblablement tiré Fatras Bâton) que l'on connaît généralement un surnom donné à Toussaint en raison de son aspect physique). Dans la religion vodou, ces deux mots signifient "celui qui dirige bien les cérémonies". Dans le même contexte le mot Gau Guinou signifie "ministre de la guerre" et le nom Guinou "celui qui est toujours sur les champs de bataille", c'est-à-dire celui qui ne se contente pas de s'asseoir derrière un bureau »²⁾.

Né un jour de la Toussaint, Louverture a deux autres prénoms catholiques qui n'apparaissent pas dans les sources historiques : François-Dominique. Ses autres surnoms ou nom forts, fortement sujets à discussion, méritent bien des commentaires. D'abord Fatras Bâton, ce surnom célèbre sous lequel ses contemporains et surtout ses biographes le connaissent. Petit 1,63



Toussaint LOUVERTURE

(m), malin et laid, il aurait été ainsi appelé à cause de ce physique très caractéristique. Fatras Bâton ne signifie rien en créole, des chercheurs haïtiens ont cru en trouver une explication dans la langue française parlée par de nombreux locuteurs dans la moitié méridionale du pays. Il y a d'abord une confusion entre le nom syen-syen et le nom vodou. En effet, dans l'ulture culturelle ajatado, le nom syen-syen signifie le nom fort, tel que les rois ou plus modestement de simples individus, peuvent se l'attribuer ; en général une telle pratique n'a pas de liens évidents automatiques et obligatoires avec le vodou ou une quelconque pratique religieuse. En général, la prise ou la dation d'un nom fort d'origine africaine ou béninoise, est un phénomène universel s'il est loisible à un chef religieux traditionnel de prendre un nom fort. Il l'aura fait indépendamment de son statut ou de ses fonctions de prêtre. François Latorue pense que Fatras Bâton serait une corruption de Fatara Bato, expression qui, contrairement à ce qu'il en dit, n'a aucun sens en fon ou en d'autres langues béninoises ; aussi la traduction selon laquelle les deux mots signifient "celui qui dirige bien les cérémonies" est-elle erronée et à la limite ridicule. De telles erreurs élémentaires proviennent généralement d'une insuffisance de recherche dans une langue que l'on ne connaît pas et qui, de surcroît, est une langue à tons. Quelles que soient ici les variantes phonétiques, il est exclu de rattacher cette expression à une langue béninoise.

Venons-en maintenant au nom Louverture qui, lui aussi, alimente des controverses et demeure jusqu'à ce jour un véritable enigma. Louverture ? d'aucuns pensent qu'il aurait été ainsi nommé à cause de ses exploits militaires au cours desquels ses boulets de canon causent de grandes brûlures dans les rangs ennemis : des ouvertures. L'artisan des ouvertures se serait ainsi vu attribué l'appellatif de Louverture que lui aurait conservé la postérité. D'autres l'attribuent par raffinerie à la "fenêtre" laissée dans sa denture par la perte de deux dents de devant.

Traditionnellement connues, ces deux versions n'ont pour autant jamais été évoquées en mars 2003, lors du colloque international tenu à Port-au-Prince. Non seulement les participants n'ont-ils aucunement fait la moindre allusion, donnant l'air de n'en rien savoir, mais quelques-uns d'entre eux ont avancé, de façon tout à fait différente, une autre version : Toussaint Louverture, un homme de génie sur les plans politique et militaire dont les idées, les actes et les conseils ouvrent des voies pour un avenir meilleur. L'on comprend qu'il ait eu l'immense mérite historique d'avoir su ouvrir la voie de l'indépendance à Haïti.

Si les deux premières versions plongent leurs racines dans un passé qui coïncide avec la période où a vécu ce personnage, la dernière est le fruit de l'imagination de quelques Haïtiens dans leur état d'enthousiasme face à l'évacuation hagiographique de leur héros. En fait, aucune de ces versions aussi fragiles l'une que l'autre, ne résiste à l'analyse des réalités familiales de Dominique Toussaint. En effet, ses parents ont eu huit enfants que François Latorue nous présente en ces termes :

« huit enfants : quatre filles : Marie-Paul, célibataire et mère de l'officier Thimothée Dupont, aide de camp de Toussaint Louverture ; Marie Noë dont on ne sait rien ; Catherine qui serait à l'origine de la famille Belrose ; Marie-Jeanne dont le mari Claude Martin serait parvenu au grade de Colonel de l'armée indigène. Quarante garçons : François (ou Pierre) Dominique Toussaint Louverture, l'aîné ; Jean Louverture, apparemment décédé sans postérité ; Paul Louverture, devenu général de division ; et Pierre Louverture, colonel de l'armée espagnole, tut très jeune au camp de Barade aux côtés de Toussaint Louverture dans un attentat organisé par François Basson »³⁾.

À la lecture de ce passage, il apparaît très clairement que le nom de la famille serait Louverture et que Toussaint le portait déjà à sa naissance, comme ses autres frères dont il était l'aîné. Les considérations ultérieures génératrices de trois versions susmentionnées ne sont, en réalité, que de vaines spéculations entachées d'anachronismes. En effet, l'élucidation de la question passe nécessairement par la prise en compte des conditions de dation de ce patronyme dans le premier quart du XVIII^e siècle et non ultérieurement, à l'âge adulte de Toussaint. Loin d'être résolu, le problème demeure entier ; aussi entier peut-être que celui du nom de son père et des conditions de son départ de la côte des Esclaves pour l'Amérique au XVII^e. Mais cela constitue la matière d'une autre étude.

CONCLUSION

Très nombreux sont les travaux entièrement ou partiellement consacrés à la vie et à l'œuvre de Toussaint Louverture. Ils sont à telle enseigne que l'on est tenté de se demander si tout n'a pas été déjà dit sur ce personnage. Pourtant, que de zones d'ombre dans une biographie à l'intérieur de laquelle on ignore jusqu'à la signification et aux conditions de dation des noms, prénoms ou surnoms de cet individu.

Notre approche est loin d'avoir résolu toutes les difficultés liées à la question de l'identité anthroponymique de Dominique Toussaint Louverture. L'objectif visé est d'attirer l'attention des chercheurs sur quelques difficultés d'intelligibilité des appellatifs sous lesquels cet héros noir est aujourd'hui connu. Les résultats dépendront de la prudence, de l'esprit de discernement et de circonspection avec lesquels la question aura été abordée. L'anthroponymie a ses règles et ses difficultés.

NOTES

¹⁾ Grand Dictionnaire Encyclopédique Larousse, 1980.

²⁾ Latorue (F.) : Haïti et la Louisiane, Port-Au-Prince, les presses de l'Imprimerie II, 2001, 166 page. Voir p. 100.

³⁾ Idem Ibidem, 2001, p. 101

A. Félix IROKO

PLANTES MEDICINALES

GINGEMBRE



Nom latin : Zingiber officinale.

Famille des : Zingibéracées.

Franglais : Gingembre.

Fon : Doté.

Yoruba ou Nago : Atale.

Adjo : Doté, Gbotakui.

Waci : Doté.

Boribô : Ataribô.

Origines et botanique

* Le gingembre est une plante herbacée, probablement originaire de Malaisie.

* Ce que nous consommons, ce sont les rhizomes, bisormes, recouverts d'une peau beige, à la chair flandreuse et parfumée de couleur jaunâtre, et à la saveur piquante.

* Le gingembre est aujourd'hui produit en Thaïlande, en Inde, au Sri Lanka, au Brésil et à la Jamaïque.

En cuisine

* Sa saveur à la fois piquante et fruitée lui vaut d'être présent dans toutes les cuisines du monde. De l'Inde à la Scandinavie, en passant par le Moyen-Orient, on l'utilise comme condiment.

* Frais, il entre souvent dans les bouillons et les sauces, talié en lamelles ou en brunoise. Il parfume également les infusions digestives.

* Mariné dans du vinaigre, il accompagne les incontournables sushi.

* En poudre, sa saveur, plus piquante, remplace souvent le poivre ou parfume les biscuits.

Vertus thérapeutiques

* La légende selon laquelle le gingembre serait aphrodisiaque perdure, sans preuve.

* En revanche, la science a mis en évidence son action apaisante en cas de maux d'estomac.

* Il soulage aussi les nausées, le mal de mer et, en infusion, calme les maux de gorge.

Choix et conservation

* Frais, le gingembre doit être dense et ferme, sa peau satinée. S'il est mou, sa chair est alors plus fibreuse.

* Il se conserve sans problème plusieurs mois à température ambiante. En poudre, stockez-le à l'abri de l'air et de la lumière. Confit, gardez-le quelques jours au réfrigérateur. Il se conserve aussi enveloppé dans le sable humide ou périodiquement arrosé d'eau.

POUR LA PETITE HISTOIRE

Cultivé depuis plus de trois mille ans en Asie, le gingembre doit son nom au mot latin zingiber, lui-même dérivé du sanskrit *sringavera* (qui signifie aspect cornu).

* *La Croix du Benin* / A. L. (ENDA)

SOCIÉTÉ — SANTÉ

PRÉSERVATIFS ET VALEURS DE LA FAMILLE À PROPOS DE L'EXPANSION DU VIH/SIDA

(Suite de la première page)

été contaminées par le virus de l'Immunodéficience humaine (VIH), portant à 42 millions le nombre de personnes atteintes du VIH/SIDA dans le monde, dont 3,2 millions d'enfants⁽¹⁾ — le total le plus élevé de toutes les années depuis le début de l'épidémie, et ce en dépit du développement de la thérapie antirétrovirale qui, dans les pays riches, a ralenti la course de l'épidémie. 8.000 personnes meurent du SIDA par jour dans le monde⁽²⁾, 95% des personnes atteintes par le VIH/SIDA vivent dans des pays pauvres, ou en voie de développement. Sur les 42 millions de personnes infectées par le VIH dans le monde, seulement 700.000, soit 1,75% recevaient un traitement antirétroviral à la fin de 2001. La majorité de celles-ci vivent dans des pays riches. Dans ces pays, en 2001, moins de 24.000 personnes sont mortes du SIDA. Mais en Afrique, moins de 30.000 des 28,5 millions de personnes infectées recevaient un traitement antirétroviral à la fin de 2001⁽³⁾. Selon les projections d'Onusida, chargé de coordonner l'action des agences des Nations unies contre la maladie, en l'absence d'actions de prévention et de traitement massivement élargies, 68 millions de personnes mourront du SIDA dans les 45 pays les plus touchés entre 2000 et 2020, soit une multiplication par 5 des 13 millions de décès dus à l'épidémie au cours de ses deux premières décennies.

Ces chiffres sont particulièrement impressionnantes quand on pense que le drame du SIDA se joue de façon spécifique, aujourd'hui, dans l'Afrique subsaharienne. La quatorzième Conférence Internationale sur le SIDA, qui s'est tenue au mois de juillet dernier à Barcelone (Espagne), faisant suite à la publication, le 2 juillet, du rapport sur l'état de l'épidémie par l'Onusida, est venue rappeler la gravité de la situation dans le continent africain⁽⁴⁾. 3,5 millions d'Africains ont été infectés pendant la seule année 2002, portant à 29,4 millions le nombre de personnes vivant avec le VIH/SIDA en Afrique subsaharienne. Ceci représente 70% des personnes VIH séropositives dans le monde, pour une population qui représente seulement 10% de la population mondiale. La plus grande partie d'entre elles mourront au cours des dix prochaines années. La contamination par le VIH se fait très majoritairement, en Afrique subsaharienne, lors de rapports sexuels. Seulement 2,5% des infections à VIH y sont imputables à des pratiques d'injections dangereuses.

La prévalence de l'infection à VIH-I dans la population adulte, en Afrique subsaharienne, est, en moyenne, de 8,8% (38% au Botswana chez les 15-49 ans) (0,6% pour l'Asie du Sud Ouest, l'Amérique Latine et l'Amérique du Nord, 0,3% pour l'Europe de l'Ouest, 0,3% pour l'Afrique du Nord et le Moyen Orient, 0,1% pour l'Asie de l'Est et le Pacifique). L'Afrique du Sud est le pays le plus touché par l'épidémie, avec 4,2 millions de personnes infectées par le VIH. La prévalence du VIH dans ce pays est de 20%. Au Botswana, par exemple, plus du tiers de la population est infectée par le

VIH-I (prévalence de 38%). Au Zimbabwe, les personnes contaminées représentent 25,1% de la population. Le Swaziland, le Lesotho et la Zambie sont dans une situation semblable, avec une prévalence du VIH supérieure à 20%. On espérait que l'épidémie avait atteint dans ces pays sa "limite naturelle", au-delà de laquelle elle ne s'étendrait pas. Malheureusement, tel n'est pas le cas. Au Botswana, le pourcentage des femmes enceintes contaminées dans les zones urbaines qui était de 38,5% en 1997 est aujourd'hui à 44,9% (2002). Au Zimbabwe, la prévalence du VIH-I chez les femmes enceintes est passée de 29% en 1997 à 35% en 2000, cependant qu'en Namibie elle est passée de 26% en 1998 à 29,6% en 2000, et au Swaziland de 30,3% à 32,9% durant la même période. L'épidémie continue de progresser au Zimbabwe, en Namibie et au Swaziland. Des pays qui avaient su contenir l'épidémie, comme le Cameroun, voient la fréquence des contaminations se déborder ces dernières années : le taux de contamination chez les femmes enceintes est passé dans ce pays de 2% en 1988 à 4,7% en 1996 et 11% en 2000. Depuis le début de l'épidémie 34 millions de personnes ont été infectées par le VIH en Afrique subsaharienne. 11,5 millions d'entre elles sont déjà mortes (83% des personnes mortes du SIDA depuis le début de l'épidémie). L'espérance de vie à la naissance qui s'était élevée, en Afrique du Sud, de 44 ans dans les années 50 à 59 ans dans les années 1990, tombera à 45 ans entre 2005 et 2010⁽⁵⁾. L'espérance de vie en Afrique est tombée à 47 ans en moyenne, alors que, sans le SIDA, elle serait de 62 ans. Ces morts constituent la partie la plus jeune de la population, celle qui avait de l'instruction, une formation professionnelle, ou qui enseignait dans les écoles⁽⁶⁾. Ils portent l'espérance dans ces pays de la pauvreté. Les premières victimes sont les femmes, qui représentent 58% des personnes touchées. Nombre d'entre elles étaient de jeunes mères avec des enfants en bas âge. Il en résulte le terrible problème, aujourd'hui, des orphelins du SIDA. 95% des 11,2 millions d'orphelins du SIDA dans le monde sont Africains⁽⁷⁾.

Si 7 personnes sur 10 parmi les nouveaux infectés vivent dans l'Afrique subsaharienne, la proportion s'élève, en ce qui concerne les enfants, à 9 sur 10. 570.000 enfants de moins de 14 ans ont été infectés par le VIH cette année en Afrique subsaharienne, 90% d'entre eux étant nés de mères séropositives.



De tous ces chiffres ressort la réalité de la tragédie : l'épidémie du VIH/SIDA dévaste l'Afrique et met en péril le futur même du continent. Le Conseil de Sécurité des Nations unies s'est réuni le 10 janvier 2000 spécialement sur cette question⁽⁸⁾ et avait déclaré l'épidémie le plus grave facteur de déstabilisation économique et politique en Afrique, "a security crisis" selon les paroles du président A. Gore⁽⁹⁾ : "L'épidémie est devenue plus dévastatrice qu'une guerre" avait alors déclaré le Dr Peter Piot, Directeur de l'Onusida. L'Assemblée générale extraordinaire de l'ONU avait alors décidé la constitution d'un Fonds global destiné à apporter des financements internationaux pour lutter contre le SIDA, la tuberculose et le paludisme. Ce Fonds mondial a bien du mal à démarrer. Les études menées par l'université Haward évaluaient à 10 milliards de dollars par an la somme nécessaire pour lutter efficacement contre la pandémie, l'équivalent de 0,05% du produit national brut des huit pays les plus riches du monde. Les promesses de dons dépassent aujourd'hui à peine les deux milliards de dollars. Les premiers financements représentent à ce jour un total de 616 millions de dollars. Les contributions des pays du G8 n'atteindront pas 500 millions de dollars, soit moins de 5% des objectifs fixés.

Face à cette situation, l'Église catholique n'est pas restée indifférente. Au contraire. Depuis le début de l'épidémie, c'est l'Église, catholique, avec ses hôpitaux, ses dispensaires, ses centres de soins, ses paroisses, les services apportés par les religieux et les religieuses des diverses congrégations, ses organisations locales pour l'aide aux malades et pour leur accompagnement, qui a été, en Afrique, en première ligne dans la lutte contre le VIH/SIDA. C'est pourquoi, notre Diocèse, le Conseil Pontifical pour la Famille, profitant des cours sur la famille et les questions éthiques qu'il organisait pour les Conférences Épiscopales Africaines, a tenu diverses réunions et rencontré avec des médecins, des infirmiers et infirmières, des volontaires engagés dans la lutte contre le SIDA, et ces rencontres eurent lieu dans nombre de pays africains intéressés par l'épidémie.

Il est vrai que l'engagement de l'Église pour la lutte contre l'épidémie et l'aide aux malades atteints du SIDA a été, comme toujours, discret et

efficace. Nous devons saluer ici, en particulier, le dévouement admirable et la générosité profonde de tant de personnes que nous avons pu voir, en Ouganda, Kenya, Tanzanie, Ghana, Côte d'Ivoire, Bénin, République Centrafricaine, Burkina Faso, visitant à domicile les malades du SIDA, leur apportant assistance humaine, soins médicaux, soins de corps et, souvent, nourriture et boisson. Pour comprendre la réalité du SIDA dans ces pays, il faut suivre, comme nous avons eu l'opportunité de le faire, ces volontaires dans leur parcours de visite, entrant dans les pièces obscures, s'inclinant avec des gestes de compassion et de tendresse vers le squelette vivant d'une pauvre femme au seuil de la mort, entourée de trois ou quatre enfants qui, demain, n'auront plus rien, et même plus leur maman. Nous devons saluer ces religieux et religieuses qui ont accueilli tant d'enfants orphelins du SIDA, et qui ont réussi à leur donner un toit, de la nourriture, de l'instruction, et une formation professionnelle, mendiant pour ces enfants de l'argent à droite et à gauche, avec peu d'aide de la part du public et encore moins de la part des institutions responsables au niveau national et international. Là, sur place, nous avons vu le Christ souffrant, le Christ méprisé, stigmatisé, rejeté, le Christ malade et sans visite, le Christ mourant de faim et de soif dans une horrible solitude et le terrible sentiment d'une vie perdue. Et nous avons vu le Christ visitant les malades, consolant les personnes dans leur souffrance, embrassant les malades du SIDA, se faisant responsable des enfants de ces malades, désormais orphelins.

C'est pourquoi, portant dans notre mémoire ces faces sereines, souriantes et saintes de tant de femmes et d'hommes d'Afrique que nous avons vus engagés quotidiennement, sans publicité, dans cette dure lutte contre les dévastations provoquées par l'épidémie du VIH/SIDA, nous avons été attristés par certaines déclarations,

(Lire la suite à la page 9)

(1) AIDS epidemic update, December 2002, UNAIDS/WHO 2002, <http://www.unaids.org>

(2) P. Rekkinen, Chaque jour, 8000 personnes meurent du sida dans le monde, *Le Monde*, mardi 9 juillet 2002, p. 42.

(3) L. K. Alman, U.N. Forecasts Big Increase in AIDS Death Toll, *The New York Times*, 3 juillet 2002.

(4) M. Perez, Le sida ravage plus que jamais l'Afrique, *Le Figaro*, 3 juillet 2002, p. 11.

(5) L'espérance de vie en Zambie, est tombée de 64 ans à 47 ans. Dans ce pays, un jeune de 15 ans a 60% de chances de mourir du sida.

(6) D. Ligon, AIDS cuts life expectancy in sub-Saharan Africa by a quarter, *British Medical Journal*, 1999, 319 (7215): 806.

(7) AIDS : Teachers Dying in Central Africa, *Current Concerns*, octobre 1999, n° 10/99, p. 7.

A quoi servir de construire des écoles en Afrique si les professeurs meurent comme des mouches ?, *Le Monde/Economie*, 14/9/1999, p. III

(8) N. Herzberg, Les orphelins de Cairo Road, *Le Monde*, 30/9/1999, p. 14.

(9) Africa's AIDS Crisis, *Herald International Tribune*, 13/1/2000, p. 8.

RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION...

DEUX NÉO-PROFÈS PERPÉTUELS CHEZ LES CAMILLIENS

LES OBSÈQUES DU PÈRE YVES CALVEZ



«Tout est grâce pour qui est vaincu que le Seigneur est le Maître de notre destinée».

Cette expression, d'une sublime concision et dont la profondeur n'a d'égale que sa suavité, traduit à merveille la profession perpétuelle effectuée chez les Pères camilliens le samedi 15 mars 2003.

En ce jour bénit, les frères Denis Kpatkana de la paroisse Christ-Lumière-du-Monde de Kpangalam (diocèse de Sokodé/Togo) et Épiphane-Stéphane Nayeton de la paroisse Notre-Dame-de-l'Atlantique de Djérégbé (diocèse de Porto-Novo, Bénin) dans la fleur de l'âge, se sont généreusement donnés définitivement à Celui qui est désormais pour eux : le Chemin, la Vérité et la Vie. Ce faisant, ils se sont entièrement abandonnés entre les bras du Christ, leur divin Maître (Époux).

Le cadre de la célébration de ces épousailles mystiques a été la chapelle de la Maison de Formation Saint-Camille sisé à Sègbanou dans la localité de Ouidah.

Commencée à 10 heures comme prévue, la messe s'est déroulée avec simple solennité à la satisfaction générale de tous. Après la proclamation de l'Évangile, un salut d'ap-

plaudissement a explosé dans l'assemblée lorsque chacun des ordinans a exprimé le «Oui, me voici».

Soutenus par la prière de l'assemblée, fortement éclairés et édifiés par l'hommelie du Révérend Père Antonio Puca, (Supérieur provincial Siculo-Napolitain) venu d'Italie, les deux élus Denis et Épiphane-Stéphane se sont engagés « pour toujours » à vivre les conseils évangéliques de Pauvreté, Chasteté et Obéissance. À ces trois voix traditionnelles, ils en ont ajouté un quatrième qui constitue la substantif moelle et l'épine dorsale de la spiritualité camillienne : «Servir les malades jusqu'au péril de leur vie».

Tandis que les néo-profès perpétuels gravissaient les marches du chœur pour aller apposer leur signature authentifiant leur engagement définitif, un vibrant chant d'action de grâce éclatait de l'assemblée qui donnait libre cours à la joie et à l'émotion, remerciant le Seigneur pour le doux sans prix de ces deux jeunes gens.

La célébration se termina par la même note initiale de beauté avec une magnifique procession rythmée de chants et auréolée de congratulation à l'adresse des heureux du jour.

Que nos prières jointes à celle de Marie, Notre-Dame Santé des Malades, de saint Camille, leur père fondateur, et des Bienheureux et Bienheureuses de la charité ainsi que celle de leur frère Alphonse-Marie Azamati (inhumé à Ouidah le 08 mars 2003), les accompagnent dans les jours à venir sur les lieux et selon la modalité que leurs supérieurs leur indiqueront.

Abbé André Nayeton
Grand séminaire Saint-Gall
Ouidah

**ET VOTRE
RÉABONNEMENT !
Y AVEZ-VOUS
PENSÉ ?**

MERCI DE LE FAIRE !

Le révérend père Yves Calvez, recteur de la paroisse Saint-Martin de Chabicouma, s'est endormi dans le Seigneur le 21 janvier 2003 à Montferrier-sur-lez, presqu'à l'âge de 80 ans. Son départ pour la maison du Père ne pouvait guère laisser indifférente l'Église de Naitingou, où il a passé le plus clair de son existence terrestre. Aussi, le diocèse a-t-il organisé en sa mémoire une messe de requiem le 15 février 2003 à Chabicouma, son dernier poste mais aussi le lieu au sein de laquelle il a le plus longtemps servi. Tous les agents pastoraux du diocèse de Naitingou étaient au rendez-vous. Chacun tenait à rendre ce dernier hommage à celui qui, grâce à ses propres pleins d'humour, égayait toujours nos rencontres. Le diocèse de Djougou (prêtres, religieuses et laïcs), s'était fortement mobilisé pour se joindre à nous dans cette célébration. Monseigneur Paul K. Vieira, absent du territoire national en cette période, n'a pas manqué d'assurer aux chrétiens de Chabicouma consternés par ce décès, de son soutien et de sa communion dans la prière : «Merci à vous, pouvait-on lire dans sa lettre, d'avoir pensé célébrer de cette façon le souvenir, la mémoire de notre ancien, le Père Yves Calvez, le recteur de votre paroisse... Et de poursuivre : «Je ne serai pas au pays la mi-février mais je tiens à vous assurer de ma communion dans la prière pour ce serviteur de Dieu et des hommes, que le Seigneur m'a donné de rencontrer sur ma route de grand séminariste dès ma première prise de contact avec le diocèse de Naitingou... Une amitié particulière me liait à cet homme qui me la rendait bien par les nombreuses visites que j'avais l'habitude de recevoir de lui ici à l'évêché de Djougou... Mes liens avec sa terre natale, la Bretagne, ont renforcé les nôtres. Notre dernière rencontre remonte au 25-26 octobre dernier quand j'ai été rendre visite à nos anciens en leur maison de repos à Bauliguet près de Montpellier. Le père Calvez, sortait de l'hôpital bien affaibli, sans appétit... mais heureux encore de vivre et projetant enfin saluer les siens en Bretagne... C'est désormais dans le Seigneur et dans sa lumière qu'il nous rencontrera tous. Portez loin, chers amis, très loin le témoignage de foi, d'amour et d'espérance que ce missionnaire a imprégné dans votre terre et vos cœurs »

Très nombreux donc le 15 février dernier, nous nous sommes retrouvés autour de la table eucharistique, pour accompagner de nos prières et de notre action de grâce le père Yves Calvez jusqu'à la demeure du Père éternel. On le sait, la table eucharistique est la source intarissable où le père Calvez puisait inlassablement sa vigueur et son ardeur au travail.

Cette célébration très recueillie s'est déroulée en plein air parce que l'ancienne église était devenue trop petite pour accueillir l'ensemble des fidèles présents et que la nouvelle est

encore inachevée. Elle a débuté à 10 heures par la procession des célébrants précédés de la chorale et de «Akpatra» (représentation matérialisée du défunt empruntée aux coutumes kabylé).

Le choix des textes liturgiques a obéi parfaitement au goût du feu père Calvez qui, pour les célébrations funèbres, avait une prédilection pour l'Évangile selon saint Jean concernant la résurrection de Lazare.

Son Excellence Monseigneur Pascal N'Koué, dans son homélie, a souligné la différence fondamentale à mettre entre la résurrection de Lazare qu'il a volontiers appelée révivation et celle que le Christ a inaugurée par la sienne propre (dont la révivation de Lazare n'était qu'une préfiguration).

Nous situant ainsi le centre de notre foi (chrétienne), le prétlat nous a exhorté à la confiance indéfectible au Christ, notre Pâques, et à une vie dynamique dans l'espérance.

Parlant du défunt, notre évêque a salué son esprit hautement missionnaire et a reconnu à sa juste valeur, l'œuvre combien immense accomplie par lui. Toutes les nombreuses chapelles construites par le père Calvez sont régulièrement pleines et les communautés chrétiennes vivantes. Il a aussi mis en relief tout l'intérêt que le père Calvez portait au social (santé, école, développement rural) et son grand souci à promouvoir les vocations en vue de garantir la pérennité de la mission.

Le révérend père Bergeron, vice-provincial des pères de la SMA, a abondé dans le même sens que notre évêque, lorsque la parole lui a été donnée à la fin de l'Eucharistie. Il s'est également félicité de la construction très avancée de la nouvelle église. Il a souligné que le père Calvez en avait grand souci.

Le père Yves Calvez n'est donc pas parti en combattant fugitif et solitaire comparaire à la face du Roi Éternel.

Nous avons solennellement accompagné de nos prières, notre père bien aimé, alors qu'il avançait triomphalement, la dépouille de l'ennemi en mains, recevoir de son créateur et rédempteur la couronne impérissable destinée aux intendants fidèles des mystères divins.

Comme le manteau d'Elie revenu à Élisée, le père Calvez en partant, nous a laissé ce mot d'ordre qu'il répétait souvent : *Éphésiens 3/13 (Ne vous laissez pas abattre)*.

Abbé Berbin,
curé de Chabicouma

RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION...

Coup de projecteur sur une Congrégation religieuse pas comme les autres LES «HERMANOS FOSORES» PRÉPARENT L'ÉTERNITÉ DEPUIS 50 ANS

Les cimetières, ils aiment cela, au point d'y passer leur vie, si l'on ose dire. Ils? Ce sont des religieux, certes bien peu nombreux dans le monde, puisqu'ils exercent exclusivement leur charisme en Espagne. Peu connus, on les appelle les «Frères fossoyeurs». Et même si leur nom s'inspire des lointaines catacombes, ces religieux n'en vivent pas moins à l'heure de l'informatique, pour leur comptabilité s'entend... Reportage, sur ces religieux qui préparent l'éternité depuis leur fondation, il y a 50 ans.

Les «Hermanos Fosores», les «Frères fossoyeurs de la miséricorde», célèbrent cette année, en Espagne, le cinquantième anniversaire de leur fondation. Une congrégation «pas comme les autres»: elle est la seule à se dédier exclusivement aux cimetières et à leur entretien, à la sépulture des défunt et à la prière pour le salut de leur âme. Pas seulement à la Toussaint et à la fête des morts, mais tout au long de l'année. En cette période de Pâques, où la vie prend sa «revanche» sur la mort, où le matin de Pâques l'emporte sur le Vendredi saint, le travail des «Hermanos Fosores de la Misericordia» valait bien un coup de projecteur.

Ils ne sont pas nombreux, les «Frères fossoyeurs», à peine une douzaine aujourd'hui, présents uniquement en Espagne. Il faut dire que les vocations ne fleurissent guère. Pas facile, à vrai dire, de choisir un tel mode de vie, avec la mort à proximité. Et encore plus difficile en Andalousie, le pays qui chante le soleil tout au long de l'année, y compris dans les cimetières de Cadix et de Grenade. Là où, précisément, travaillent ces religieux, du soir au matin, entre leurs moments de recueillement et de prière pour les défunt. Une autre communauté exerce dans le nord, sur les bords de l'Ebre, à Logroño, dans le Rioja.

LOINTAIN HÉRITAGE

Avec leur bure couleur marron, les «Frères fossoyeurs» se sentent les héritiers des persécutés qui allaient se réfugier dans les catacombes romaines, là où ils étaient aussi enterrés en chrétiens.

Pourtant, c'est en 1953 seulement que débutera, dans le cimetière de Cadix (Grenade), la sépulture des morts, la prière pour les vivants et pour les défunt de la part de quelques religieux: 12 en tout, répartis à parts égales dans les communautés de Cadix et Logroño. «Notre congrégation n'a jamais compté plus de 35 membres, tous frères. Nos tentatives d'essaimer à l'étranger se sont d'ailleurs soldées par autant d'échecs, malgré une timide et brève apparition au Canada, bien éphémère», confie à l'Apic, Frère Hermenejildo, du côté de l'Andalousie.

Le fondateur, Frère José María de Jesús Crucificado, vit toujours. Il fut le premier à creuser l'idée, à tenter cette expérience de vie religieuse particulière.

PAS LA FIN...

Dans une lettre écrite à l'occasion du jubilé de la congrégation, Frère José María explique que l'idée, née à Cordoba, a muri avec l'intention de fonder une nouvelle famille religieuse consacrée aux cimetières. Pour les «fossoyeurs», relève-t-il, «la mort n'est pas la fin mais seulement le début». D'où le nom qu'ils lui donnent de «mort-vie».

Leur mission, le supérieur général de la congrégation, Alberto Agustín Sany, la conçoit comme un contraste de vie dans l'enceinte d'un cimetière. Pas simple à faire comprendre aux survivants. «Ces dernières années, dit-il, nous avons essayé d'être sel et lumière du Christ Ressuscité, dans une période où justement beaucoup de gens marchent dans les ténèbres et pensent que c'est là où tout finit».

NOMBREUSES DEMANDES

Les «Hermanos fosores» ne résistent sans doute pas aux temps à venir, par manque de relève. Leur moyenne d'âge bascule aujourd'hui lentement mais inexorablement vers la seconde partie du siècle. «Le peu de vocations n'est pas propre à notre congrégation. L'Eglise dans son ensemble est touchée», commente Frère Hermenejildo. «Ceci dit, il faut bien reconnaître que les jeunes ne se pressent pas au portillon du cimetière pour venir nous rejoindre». Non qu'ils redoutent de se tuer à la tâche, mais en raison de l'environnement même et de l'idée de la mort, omniprésente dans le charisme des frères fossoyeurs. «Les jeunes, précise notre interlocuteur, manifestent de la curiosité à notre égard. Chaque année, plusieurs tentent de faire le pas. Mais une fois qu'il s'agit d'expérimenter et de mettre en pratique... ils se retirent très vite». Une question de semaines, voire de quelques mois pour les plus téméraires et les moins vulnérables.

Corollaire, le manque de vocations empêche les «Hermanos fosores» de répondre présents là où ils sont demandés, soit un peu partout en Espagne. Leurs démarches, pour se faire connaître un peu plus sur le «marché des charismes», sont dénourries lettre morte. Pourtant, il n'est nullement exagéré d'affirmer que nombre de municipalités souhaiteraient les voir œuvrer dans leurs cimetières, dans l'accompagnement des défunt et de leurs familles, dans ce qui touche à la mort, et jusqu'à l'embellissement des tombes. D'autant, assurent certains responsables de cimetières, que ces lieux sont parfois bien trop délaissés, oubliés. Sans parler des moments de recueillement et de prière pour l'âme du défunt, qui «se font trop rarement».

Pas étonnant, dès lors, que les populations habituées à voir œuvrer dans leur région ces frères assistent à mort dans l'âme à la disparition de ces communautés. Qui s'éteignent une à une. «Il y a 5 ans, relève Frère Hermenejildo, nous avons été dans l'obligation de cesser nos activités du côté de Majorque. Autorités

et administrés ont tout essayé pour trouver une solution». En vain. D'où le renforcement de la communauté dans le nord, du côté du Rioja.

fieront, modestement sans doute, dans leur maison sise à l'intérieur du cimetière du lieu.

UN GAGNE PAIN AUSSI

S'occuper des morts, de la mort, permet aussi à cette congrégation de vivre, de trouver de quoi, matériellement, assurer leur travail, leur responsabilité et leur subsistance. Les «Hermanos fosores» de la miséricorde, pour être plus précis, dépendent en effet de la rétribution que leur consentent les municipalités qui font appel à leurs services.

Pas question pourtant, d'appliquer un tarif précis. Ils prennent ce qu'ils veulent bien leur donner les «trésoriers» desdites municipalités, dont la réputation de générosité n'est pas forcément une qualité reconnue. Pourtant, ils ne s'en plaignent jamais, faisant valoir que leur vocation se place au dessus des contingences purement matérielles. Une aubaine, pour les caisses municipales, à l'exception de celle de Logroño. Elle rétribuera en 2003 les services de la communauté religieuse locale pour un montant de 52.000 euros soit environ 36.400.000 F CFA. Six religieux en béné-

SANS CRAINTE NI PEUR

Pour le supérieur de la communauté de Logroño, le Frère Rafael Rivera, son activité ne lui inspire ni peur ni crainte particulières. «Pourquoi en aurions-nous? Nous travaillons dans la paix et le calme, du matin dès le lever à 6 h 30 pour participer au premier office du jour, jusqu'à la nuit, pour penser à se reposer un peu, y compris en lisant ou en regardant la télévision».

Frère Rivera, serein, explique que sa mission est «d'accompagner les fidèles et de les conforter dans leur foi en la résurrection», même si le côté intendance doit parfois le disputer au spirituel, avec les tâches terrestres pas de tout repos : inhumation, préparation des tombes — des «nichos», sorte de niches, dans les pays catholiques du sud —, entretien des jardins, nettoyages des lieux, gestion du cimetière, mise à jour des livres des décès, sans compter le travail administratif avec les fonctionnaires municipaux. Pas de quoi chômer, mais fallait-il le préciser...
Pierre Rouet de l'Apic

INTENTIONS GÉNÉRALES ET MISSIONNAIRES DU PAPE JEAN-PAUL II POUR L'ANNÉE 2003

Les intentions générales et missionnaires du Saint-Père pour l'année 2003 ont été établies en fonction de thèmes proposés par les différents dicastères romains, pour les intentions générales, et par la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples, en ce qui concerne les intentions missionnaires. Le Pape Jean-Paul II a retenu les thèmes suivants:



Le Saint-Esprit suscite en elles un renouveau d'ardeur à l'évangélisation du continent tout entier.

JUIN

Générale: pour les fidèles qui assument des responsabilités dans la vie publique, afin que, suivant les enseignements de l'Évangile et les principes de la doctrine sociale de l'Eglise, ils défendent et promeuvent en toute situation le respect des valeurs humaines.

MAI

Générale: pour les enfants en difficulté et pour ceux qui se consacrent à les aider, afin qu'ils trouvent en Marie, Mère de la vie, un appui ferme et constant.

Missionnaire: pour les Églises particulières d'Asie, afin que

Missionnaire: pour les chrétiens de l'Inde appartenant à différentes traditions, afin qu'ils soient poussés à offrir ensemble un témoignage de pleine unité et de communion dans l'unique Esprit qui les guide.

SOCIÉTÉ — SANTÉ

PRÉSERVATIFS ET VALEURS DE LA FAMILLE A PROPOS DE L'EXPANSION DU VIH/SIDA

(Suite de la page 7)

La prévention la plus radicale du VIH/SIDA, celle qui est la plus efficace en absolu, et personne ne peut le nier, se trouve dans l'abstinence sexuelle pour les adolescents, avant le mariage, et dans la chasteté conjugale, dans le mariage. Ceci est le message de l'Eglise. Se limiter à inviter les adolescents à utiliser un préservatif lors de leurs expériences sexuelles revient à continuer d'alimenter le cercle vicieux de la promiscuité sexuelle et du machisme qui explique la gravité de la pandémie en Afrique subsaharienne. C'est une illusion de mesurer l'efficacité de la lutte contre le VIH/SIDA au nombre de préservatifs distribués dans la population.

Aujourd'hui, on présente les cas de l'Ouganda et de la Thaïlande comme exemplaires²¹⁾, là où les efforts internationaux et nationaux en faveur de l'usage des préservatifs auraient porté des fruits.

Dans le cas de la Thaïlande, l'effort des autorités sanitaires s'est porté vers les prostituées et leurs clients militaires, en les contrignant à utiliser des préservatifs lors de ces rapports sexuels "commerciaux". Les fruits de cette politique se sont surtout manifestés dans la prévention des maladies sexuellement transmises²²⁾. Ce qui n'est pas évident, c'est si la promotion du préservatif dans ce pays a eu un effet réel sur le cours général de l'épidémie du VIH/SIDA²³⁾. L'usage du préservatif en de telles conditions a pu être considéré par ses promoteurs comme un "moindré mal", mais il est douteux qu'il ait réglé la question des relations intenses entre militaires et prostituées qui a certainement contribué à la gravité de la diffusion du VIH/SIDA dans ce pays. Ce "succès" de la Thaïlande, un moment hautement proclamé, a d'ailleurs disparu des références officielles, ce qui confirmerait l'inefficacité à long terme de cette politique.

Le cas de l'Ouganda paraît plus clair et plus convaincant. Dans ce pays, les efforts de prévention du VIH/SIDA se sont portés sur tous les fronts et ont effectivement touché les racines du problème. Dans l'étude présentée par l'Onusida 24, on s'est interrogé sur les facteurs qui ont porté au déclin de l'épidémie dans ce pays, l'unique cas à vrai dire au monde où l'épidémie semble s'être abattue d'elle-même, sans l'aide de la thérapie antivirale²⁵⁾. La prévalence du VIH/SIDA en Ouganda s'est en effet abaissée de 45% à 35% chez les hommes examinés dans les cliniques pour maladies sexuellement transmises, et de 21% à 5% chez les femmes enceintes examinées à Jinja, entre 1990 et 1996. Si les réponses des questionnaire semblent montrer dans ces cas qu'hommes et femmes recourent plus souvent au préservatif, le facteur qui semble être d'importance majeure est le changement observé dans les attitudes sexuelles des jeunes. Ceux-ci retardent les premiers rapports sexuels (56% des jeunes gens entre 15 et 19 ans déclaraient en 1995 ne pas avoir eu de rapports sexuels, contre 31% en 1989;

46% des jeunes filles ont déclaré la même chose en 1995 contre 26% en 1989). Ils retardent aussi l'âge du mariage. Un autre facteur important expliquant la décroissance de l'épidémie est aussi la diminution des rapports sexuels hors du couple, chez les gens mariés (on est passé de 22,6% en 1989 à 18,1% en 1995 pour les hommes)²⁶⁾.

Pour conclure ces observations sur la lutte contre l'épidémie de VIH/SIDA en Afrique subsaharienne, et du rôle que l'Eglise Catholique a joué dans cette lutte, il convient de signaler, entre autres, certaines initiatives exemplaires réalisées pour les adolescents et les jeunes de ces pays. Des groupes de jeunes se sont constitués en Ouganda, Tanzanie et Nigeria, sous l'instigation et avec l'appui de religieuses, prêtres et laïcs catholiques, qui se dévouent pour eux. Ces groupes se consacrent à la lutte contre le VIH/SIDA²⁷⁾. Ils portent des noms significatifs: "Youth alive" / "Youth for Life". Dans ces groupes informels et autonomes, indépendants de quelqu'organisation que ce soit, gouvernementale, d'Etat, ou internationale, des jeunes gens et des jeunes filles de 16-18 ans se dédient à lutter contre le VIH/SIDA auprès de leurs compagnons d'école, de loisir et de voisinage, en commençant par eux-mêmes, avec un engagement à la continence sexuelle jusqu'au mariage et à la chasteté conjugale dans le mariage.

Ces groupes ne sont pas des projections théoriques des désirs de quelques clercs. Ils existent réellement, et cela depuis des années, agissant avec discrétion et efficacité. Nous avons eu la chance de les rencontrer et de parler avec ces jeunes, "normaux", souriants, joyeux, intéressés à la musique et au foot, aimant la vie mais non les préservatifs. Ces groupes ne demandent pas d'argent pour exister; ils demandent de l'intérêt, de l'amour, de la patience, du temps, du dévouement et de la foi pour ceux qui les suivent.

On ne peut pas nier que ce modèle a du succès, et vaut la peine d'être imité et appliqué. Certes, ce n'est pas un modèle facile, qu'on puisse créer à simple coup d'arrêt. C'est un modèle pleinement humain, basé sur la foi et l'espérance, pas sur du matériel en latex à distribuer. Aujourd'hui il semblerait que l'on préfère le matériel à distribuer à l'effort humain. Avec les millions de dollars dépensés dans l'industrie du préservatif, on aurait pu faire bien plus pour les jeunes de l'Afrique, leur éducation, leur soutien et pour la prévention efficace contre la contamination par le VIH/SIDA.

On a exclu a priori des programmes de prévention du SIDA une telle invitation à la chasteté conjugale et à l'abstinence sexuelle hors mariage sous prétexte qu'elle était utopique, et ne correspondait pas aux réalités concrètes du jour. Or, que constate-t-on dans ces réalités concrètes? On observe, en particulier dans les pays où le SIDA sévit de façon marquée depuis déjà plusieurs années, une salutaire réaction de la population, marquée par une diminution des rapports sexuels extra-matrimoniaux et un retard à l'âge des premiers rapports sexuels

chez les jeunes. C'est ce qu'on a constaté en Ouganda.

Dans le cas particulier des couples monogame sérodiscordants, le recours au préservatif a été présenté comme quasi obligatoire, en raison de la menace très sérieuse de contamination de l'époux VIH séropositif par son conjoint séropositif. L'idée même d'une quelconque abstention sexuelle a été non écrite. Or les statistiques dont il a été plus haut question montrent qu'un nombre non négligeable de ces couples (11 à 25%) (M. A. Fischl, 1987, I. de Vicenzi, 1994) choisissent d'eux-mêmes de ne plus avoir de rapports sexuels, sans pour autant se séparer²⁸⁾.

On constate par ailleurs que, dans les couples VIH-sérodiscordants qui ont certes recours au préservatif, mais d'une façon inconstante, lorsque le conjoint séropositif est asymptomatique, le taux de séroconversion du conjoint séronégatif est faible (4,8%) (index cumulatif de séroconversion de 7,8%) (P. J. Feldblum, I. De Vicenzi) et est identique à celui trouvé dans les couples qui n'utilisent jamais le préservatif. Lorsque le partenaire infecté en est arrivé, par contre, au stade symptomatique, ou bien lorsque ce partenaire a un comportement sexuel à risque, le risque de séroconversion du partenaire négatif devient sérieux (index cumulatif de séroconversion à 48,7%) et l'usage du préservatif n'exerce plus aucune influence sur ce risque (N. Padian, I. De Vicenzi). C'est ce qui montre la statistique de Feldblum (1991) et plus encore les chiffres désastreux fournis par N. Padian et coll. (1987), avec jusqu'à 35% d'échecs²⁹⁾.

En réduisant l'effort de prévention du VIH/SIDA à la simple promotion du préservatif, ou à certainement paré au plus pressé, en ce qui concernait les meilleures très favorables au développement de l'épidémie à cause des habitudes sexuelles qui les caractérisaient. Mais on n'a pas fait office de véritable prévention dans la population en général, en particulier vis-à-vis des jeunes. On a dit qu'il ne fallait pas faire peur. On a dit aussi que les choix sexuels étaient affaire privée et que la tâche des autorités n'était pas de moraliser. On s'est refusé à prendre les mesures épidémiologiques que requérait la gravité de l'affection. On s'est contenté de proposer le préservatif. Le résultat est que l'épidémie du VIH/SIDA, qui aurait pu être facilement arrêtée au début de son expansion, a pu s'étendre au monde entier, entraînant les millions de victimes que l'on sait.

L'Eglise catholique croit dans la valeur de l'homme, dans ses ressources, qui sont d'abord spirituelles. Elle croit que "l'homme passe infiniment l'homme" comme le disait Blaise Pascal, parce que l'homme est créé à l'image de Dieu (Gen. 1, 27). Dans le domaine du VIH/SIDA, nous

(22) RN. Hanenberg, W. Rojanapithayakorn, P. Kanasol, D. C. Sokal, *Impact of Thailand's HIV-control programme as indicated by the decline of sexually transmitted diseases*, *The Lancet*, 1994, 344 (8917): 243-245.

(23) J. Richens, J. Imrie, A. Copas, *Condoms and seat belts.... p. 401*.

(24) *A measure of success in Uganda, UNAIDS Case Study, May 1998*.

(25) G. Asimwe-Okipor, A. A. Opio, J. Musinguzi, E. Madria, G. Tembo, M. Carael, *Changes in sexual behavior and decline in HIV infection among young pregnant women in urban Uganda*, *AIDS*, 1997, 11: 1757-1764.

(26) *Ces données sont confirmées par les résultats d'une étude récente sur les différences entre les attitudes sexuelles de la population dans quatre villes africaines qui connaissent des degrés différents de prévalence du VIH/SIDA (de 3,4% à 20,9%, à M. 9% à Ndola, Zambie). Cette étude a montré, entre autres, un rapport entre la précocité des premiers rapports sexuels chez les jeunes filles et la prévalence du VIH/SIDA dans leur groupe. Les adolescentes de Kismayo et Ndola ont en particulier des rapports sexuels précoces avec des hommes d'âge plus élevé, et la prévalence des maladies sexuellement transmissibles est plus élevée dans leur groupe que chez les jeunes filles des autres villes étudiées.*

J. Cohen, *AIDS Researchers Look to Africa for New Insights*, *Science*, 2000, 287 (5451), : 942-943.

Differences in HIV Spread in Four sub-Saharan African Cities, *UNAIDS*, Lusaka, 14 September 1999.

(27) L. McSweeney, *AIDS, your responsibility*, *The ambassador Publications*, 1991.

L. McSweeney, *Changing behaviour, A challenge to love*, *Ambassador Publications*, 1995.

I. D. Campbell, G. Williams, *AIDS management: an integrated approach*, ACTION AID, 1994.

(28) M. A. Fischl, G. M. Dickinson, G. B. Scott, N. Klimas, M. A. Fletcher, W. Parks, *Evaluation of Heterosexual Partners, Children and Household Contacts of Adults with AIDS*, *Journal of the American Medical Association*, February 6 1987, vol. 257, n° 5, pp. 640-644.

P. J. Feldblum, *Results from prospective studies of HIV-discordant people*, *AIDS*, October 1991, vol. 5, n° 10, pp. 1265-1266.

M. Kamenga, R. W. Ryder, M. Jingu, N. Mbuya, L. Mba, F. Bebeti, Chr. Brown, W. L. Heyward, *Evidence of marked sexual behavior change associated with low HIV-1 seroconversion in 149 married couples with discordant HIV-1 serostatus: experience at an HIV counselling center in Zaire*, *AIDS*, January 1991, vol. 5, n° 1, pp. 61-67.

I. De Vicenzi, *for The European Study Group on Heterosexual Transmission of HIV. A longitudinal Study of Human immunodeficiency virus transmission by heterosexual partners*, *The New England Journal of Medicine*, Aug. 1 1994, vol. 331, n° 6, pp. 341-346.

A. Nicolosi, M. I. Correa Leite, M. Muscico, C. Arici, G. Gavazzeni, A. Lazzarin, *for the Italian Study Group on HIV Heterosexual Transmission, The Efficiency of Male-to-Female and Female-to-Male Sexual Transmission of the Human Immunodeficiency Virus. A Study of 730 Stable Couples*, *Epidemiology*, November 1994, vol. 5, n° 6, pp. 570-575.

M. D. Guimaraes, A. Munoz, C. Boschi-Pinto, E.A. Castillo, *from the Rio de Janeiro Heterosexual Study Group, HIV infection among Female Partners of Seropositive Men in Brazil*, *American Journal of Epidemiology*, September 1 1995, vol. 142, n° 5, pp. 538-547.

(29) N. Padian, L. Marquis, D. P. Francis, R. E. Anderson, G. W. Rutherford, P. M. O'Malley, W. Winkelman, *Male-to-Female Transmission of Human Immunodeficiency Virus*, *JAMA*, August 14 1987, vol. 258, n° 6, pp. 788-790.

P. J. Feldblum, *Results from prospective studies of HIV-discordant people*, *AIDS*, October 1991, vol. 5, n° 10, pp. 1265-1266.

(Lire la suite à la page 12)

(21) W. Phoolcharoen, *HIV/AIDS Prevention in Thailand: Success and Challenges*, *Science*, 1998, 280 (5371): 1873.

DES JOURS... L'AFRIQUE ET LE MONDE AU FIL DES JOURS... L'AFRIQUE ET LE

NIGERIA : ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE

OLUSEGUN OBASANJO ÉLU MAIS... ... LA CRANTE DE LA VIOLENCE PERSISTE

19 avril 2003 : élection présidentielle au Nigeria. Quelques soixante millions de Nigériennes et Nigérians se sont rendus aux urnes sur les 120 millions que compte ce géant pays d'Afrique de l'Ouest pour élire un nouveau président de la République.

Au terme du dépouillement des suffrages exprimés au premier tour, le président sortant Olusegun Obasanjo, candidat à sa propre succession, a remporté l'élection présidentielle. En effet, selon les résultats proclamés par la Commission électorale, le candidat du People's Democratic Party (PDP), Olusegun Obasanjo a obtenu un score écrasant de près de 62%. Le général à la retraite, Muhammadu Buhari, son principal challenger, candidat du tout-puissant parti de l'opposition, All Nigerian's People Party (ANPP) a totalisé un peu plus de 32% des suffrages exprimés. N'ayant pas accepté sa défaite, non seulement il a crié aux fraudes, juste après la proclamation officielle, mais il a invité les "Nigérians et les puissances occidentales à ne pas reconnaître un gouvernement né d'élections aussi frauduleuses". Outre l'appréciation ainsi exprimée par le candidat malheureux, nombreux sont les Nigérians a aussi crié à la fraude.

Ils sont près de cinquante mille observateurs indépendants de ces élections, représentant deux cents organisations indépendantes, avoir eu le même avis. L'Église catholique qui a aussi observé les élections nigériennes avec trente mille observateurs (le plus gros lot d'observateurs), a également relevé beaucoup d'irrégularités. Selon le frère Dominique Iheanyi Enwere, responsable du groupe de surveillance électorale de la Conférence épiscopale du Nigeria, des cas évidents d'irrégularités ont été enregistrés dans l'État d'Anambra. Selon lui, les "responsables électoraux du gouvernement ont annoncé les données d'un bureau de vote qui n'avait même pas été ouvert". De même, la Conférence épiscopale du Nigeria a dénoncé le fait que, parce que très liée au gouvernement, la



Le président Olusegun Obasanjo

Commission électorale (INEC) n'a fait que donner sa bénédiction aux fraudes commises sous les yeux de ses membres.

Par ailleurs, le groupe d'observateurs du Commonwealth s'est inquiété de certaines pratiques frauduleuses. Le président de ce groupe d'observateurs, l'ancien secrétaire général de l'ex-OUA, le Tanzanien Salim Ahmed Salim, a mis en relief des "tripatuillages" constatés dans les États d'Enugu et Rivers. Les observateurs de l'Union européenne ont fait le même constat de trucages réalisés dans plusieurs États comme Anambra, Benoue, Katsina, Kogi, Nasarawa, Cross River, Delta, etc. Le rapport de l'Union européenne sur la présidentielle du Nigeria dénonce des bourrages d'urnes, des falsifications de feuilles de dépouillement...

En somme, le président sortant Olusegun Obasanjo s'est imposé par les urnes pour un deuxième mandat à travers des élections pas transparentes. Le constat aujourd'hui est que les Nigérians semblent s'accommoder au choix du général Olusegun Obasanjo. À preuve, certaines régions qui ont la réputation d'être des régions de grande turbulence ont, des consultations électorales à ce jour, gardé un calme plat. Mieux, l'appel de l'opposition à l'incivisme général en signe de protestation des résultats de l'élection du 19 avril 2003 semble tomber dans des oreilles de sourds même s'il ne faut jurer de rien dans ce géant pays d'Afrique de l'Ouest. Il reste à ce que le président élu Olusegun Obasanjo mette tout en œuvre pour consolider son pouvoir, assurer la sécurité au peuple nigérien et engager sans tarder la lutte contre la corruption, le chômage grandissant, l'intolérance religieuse qui secoue durablement le pays. Des défis majeurs à relever. L'heure n'est donc plus aux hésitations ni aux discours, mais à l'action constructive.

Alain Sessou

UN CADEAU QUI DURE
UN CADEAU QUI INSTRUIT.

A UNE CONNAISSANCE,
OFFREZ
UN ABONNEMENT A
"LA CROIX DU BENIN";

Un cadeau

- qui dure,
- qui favorise l'éducation permanente de la foi,
- qui nourrit les solidarités en Église,
- qui n'a pas son pareil chez nous,
- qui...
- qui...
- qui...

Comme un voile levé sur le pays, Marc-Antoine de Montlos, dans son livre "Le Nigeria" écrit ceci: "Le Nigeria est un pays de contrastes... Appréhender le Nigeria est bien difficile". Et à ceux qui en douteraient encore, il projette un phare lumineux à travers cette anecdote: "L'univers de la jeune Haoussa mariée à l'âge de 14 ans, à Katsina dans l'extrême nord du Nigeria est bien différent de l'état d'esprit du cadre nigérien habitant dans un faboung de Lagos".

Marc-Antoine de Montlos n'était pas du groupe des observateurs internationaux qui ont suivi sur place l'élection présidentielle du samedi 19 avril 2003 au Nigeria. Mais sans nul doute, son livre sur le Nigeria a pu servir à plus d'un d'entre eux, comme livre de bord ou feuille de route où se lit toute la géopolitique du pays. Cette première élection présidentielle organisée par des civils depuis 20 ans n'a fait que confirmer une fois de plus, l'amère réalité de la profonde fracture religieuse qui existe entre le sud chrétien et l'animiste d'une part, et le nord musulman d'autre part. À l'issue du scrutin et selon les résultats proclamés le 22 avril 2003 par la Commission électorale (INEC), M. Olusegun Obasanjo (originaire du sud chrétien), président de la République sortant, candidat du Parti démocratique populaire (PDP) est réélu dès le premier tour. M. Obasanjo a obtenu 61,94% des suffrages exprimés contre 32,19% pour son principal adversaire M. Muhammadu Buhari (issu du nord musulman), membre du Parti de tous les peuples du Nigeria (ANP).

GÉANT DE L'AFRIQUE NOIRE

Plus de 200 communautés ethnolinguistiques coexistent au sein de la Fédération nigériane. Trois groupes dominent, chacune des trois régions héritées de la colonisation: les Yoruba au sud-ouest, les Ibo au sud-est, et les Haoussa, peuls, au nord.

Mais réduire la vie politique et l'avenir du Nigeria à la seule ligne de clivage fondée sur des oppositions tribales serait faux.

Beaucoup, en effet, considèrent que c'est le facteur religieux qui dresse l'un contre l'autre, un nord qui est en majorité musulman contre un sud plutôt chrétien et où se concentrent les activités économiques.

Un fait est certain: le Nigeria est le géant de l'Afrique noire de par son poids démographique (120 millions environ d'habitants: "un Africain sur cinq est nigérien"), de par sa taille (924.000 km²) et surtout, de par la manne pétrolière qui assure sa richesse et en fait le premier producteur d'hydrocarbure du continent, le dixième au monde...

E. Dégla

Brésil : Une religieuse recteur de l'Université catholique de Brasilia

PREMIÈRE FEMME À OCCUPER CE POSTE

Sœur Débora Pinto Niquini a été nommée Reitora ("Recteur") de l'Université catholique de Brasilia. C'est la première fois qu'une femme assume cette charge dans cette institution, relève l'agence d'information religieuse «Vidimus Dominum».

Sœur Débora, fille de Marie-Auxiliatrice de Belo Horizonte, a obtenu son doctorat en éducation, avec une spécialisation en pédagogie scolaire et en communication sociale, à l'Université Pontificale Salesienne de Rome. Auparavant, elle avait obtenu sa maîtrise en mathématiques à l'Université catholique de Belo Horizonte et en pédagogie à la Faculté de philosophie Bernard Sayo.

L'Université catholique de Brasilia accueille 16.500 étudiants, qui accèdent à 25 cours de maîtrise, 21 cours de spécialisation, 9 de master et deux de doctorat.

(apic/vd/bb)

EDUCATION - FORMATION

LE FRANÇAIS EN AFRIQUE : DE JEAN DARD AUX ÉTATS GÉNÉRAUX DE LIBREVILLE

En près de deux siècles, l'enseignement du français en Afrique n'a connu que trois changements majeurs.

1817 : Le français arrive en Afrique

C'est en 1817 que Jean Dard ouvre la première école d'Afrique noire francophone, à Saint-Louis, au Sénégal. Son but est de promouvoir ce qu'on appelle à cette époque «l'enseignement mutuel». Il s'agit d'une méthode pédagogique qui permet à un seul enseignant de former de très nombreux élèves à la fois. Au Sénégal où il l'expérimente, le succès est immédiat : il crée un attrait des jeunes Sénégalais pour l'École, qui fera rapidement des émules dans les autres colonies. Les enseignements de Jean Dard s'appuient beaucoup sur les langues nationales. Il publie à cet effet, en 1826, un *Dictionnaire français-wolof* et une *Grammaire wolof*. Pendant un siècle, l'enseignement de la langue française en Afrique, principalement orchestré par les missionnaires, s'inspirera principalement de ce modèle.

Années 1930 : les langues nationales passent de mode

Dans les années 1930, les enseignements en langues nationales sont abandonnés suite à une volonté conjuguée des jeunes scolarisés africains et de l'école coloniale qui met en place. Les jeunes scolarisés africains considèrent l'enseignement proné par Jean Dard et ses disciples comme réducteurs, pendant que les colonisateurs, qui veulent former une «élite de collaborateurs», souhaitent une plus grande assimilation des jeunes cadres africains. La transition entraîne une crise profonde de l'enseignement, car de nombreux jeunes ont du mal à apprendre le français. Mais il en sortira tout de même une exceptionnelle quantité de lettrés, qui feront les beaux jours de la littérature africaine des années 1950 et 1960. Les Senghor, Camara Laye, Cheikh Hamidou Kane ou Mongo Beti sont là pour l'illustrer.

Années 1960 : Les programmes s'africanisent

En 1966 à Madagascar, une réunion des ministres de l'Éducation des pays francophones accouche de ce qu'on a appelé la «Réforme des experts de Tananarive». Elle consiste en l'africanisation tout au moins d'une partie des programmes africains. Des auteurs africains sont introduits dès cette période dans les programmes et la distinction entre littérature africaine et littérature française est clairement faite dans les écoles. Tananarive apporte aussi une petite révolution : l'enseignement devient tout aussi littéraire que thématique. En clair, les programmes de français intègrent l'étude de la forme (le sens, le contenu du texte), etc.

Les programmes en vigueur continuent de s'appuyer sur cette «Réforme des experts de Tananarive», dont les professeurs de français et tous les autres acteurs de cette langue en Afrique signalent l'essoufflement depuis la fin des années 1980.

Jackson Nsuechi-Njiki (MFI)

CE Q'IL SERAIT BON QUE VOUS SACHIEZ

* En 2002, le marché mondial de la publicité serait de l'ordre de 466 milliards de dollars soit environ 326.200 milliards de F CFA, selon la firme américaine Madison Avenue. Soit une croissance de 2,2 % par rapport à l'année précédente. Mais ce chiffre est loin du record de 646 milliards de dollars, soit près de 452.200 milliards de F CFA atteint en 2000. Le plus gros annonceur du monde est la société agro-alimentaire et de cosmétique Procter and Gamble. Budget : environ 4 milliards de dollars, soit près de 2.800 milliards de F CFA.

* 53,5 milliards de dollars, soit environ 37.450 milliards de F CFA par an, tel est le montant des dépenses de santé des pays les moins avancés (PMA).

* 579,5 millions de tonnes. Telle était, en 2002, la production mondiale de riz paddy. Une production qui s'érode depuis trois ans. En 1999, on avait atteint une récolte record de 611 millions de tonnes.

* D'après une estimation du bureau international du travail (BIT), le nombre de travailleurs sans emploi dans le monde est de 180 millions. En un an, les rangs des

chômeurs se sont accrus de 20 millions de personnes.

* 3,2 milliards de dollars, soit près de 2.240 milliards de F CFA. C'est la fortune de l'Africain le plus riche, d'après la liste 2003 du magazine américain Forbes qui établit chaque année le classement des hommes les meilleurs du monde. Il s'agit du Sud-Africain Nicky Oppenheimer, 104ème plus grosse fortune du monde. L'homme le plus fortuné de la planète reste Bill Gates, patron de Microsoft. Il pèse à lui seul 40,7 milliards de dollars, soit environ 28.440 milliards de F CFA.

* 6 milliards de dollars, soit environ 4.200 milliards de F CFA, telle est l'enveloppe globale que le gouvernement canadien consacrera à la coopération africaine au cours des cinq prochaines années.

* 19 millions d'euros, environ 13,3 milliards de F CFA, tel est le chiffre d'affaires du rallye Paris-Dakar, dont la 25ème édition vient de s'achever.

* Le budget alloué chaque année aux cinq opérateurs de la Francophonie — AIF, AUF, AIMF (Association internationale des Maires francophones), Université Senghor d'Alexandrie et TV5 — s'est élevé jusqu'en 2002 à près

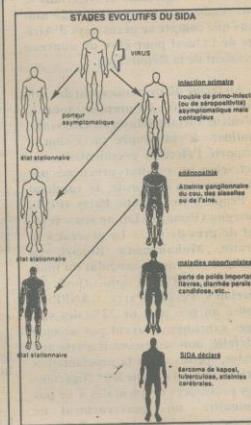
de 198 millions d'euros soit 138,6 milliards de F CFA dont les deux tiers, soit 123,6 millions d'euros, environ 86,52 milliards de F CFA, supportés par la France.

* Selon les experts francophones, on compte aujourd'hui environ 170 millions de personnes parlant le français, malgré la concurrence anglophone, répartis essentiellement en Europe, en Afrique subsaharienne, au Maghreb et en Amérique du nord. Le français est après l'anglais la langue étrangère la plus enseignée dans le monde et a le statut de langue officielle dans 28 pays.

* Le continent asiatique est le premier importateur de riz, absorbant, chaque année, plus de la moitié des quantités mises sur le marché. L'Afrique arrive en deuxième position avec 20 % des importations mondiales. La production du continent (17 millions de tonnes en 2002) ne lui assure pas son autosuffisance. Le Nigeria, premier producteur de riz avec 3,4 millions de tonnes récoltés en 2002, est aussi le premier importateur du continent avec 1,5 million de tonnes achetées à l'étranger. Les autres principaux producteurs africains de riz sont : Madagascar (2,3 millions de tonnes), le Mali (926.000 tonnes) et la Guinée (870.000 tonnes).

PRÉSERVATIFS ET VALEURS DE LA FAMILLE...

(Suite de la page 10)



avons traité l'homme comme s'il s'agissait d'un animal soumis à des soins vétérinaires, incapable de comprendre et de se prendre en charge. Nous avons oublié toutes les énergies qu'il est capable de mettre en jeu lorsqu'il est convaincu que cela en vaut la peine, et que l'effort à déployer pour cela est nécessaire. De la même façon que Malthus s'était trompé 30 dans ses projections parce qu'il n'avait pas pensé que l'homme pourrait multiplier ses ressources grâce à son génie, de la même façon on a commis une erreur en consacrant tous les efforts à une politique de "contention" du VIH/SIDA en se servant pour cela d'une barrière mécanique, indigne de la sexualité humaine, indigne de l'homme.

On peut comprendre le motif qui pousse les autorités sanitaires à distribuer des préservatifs chez les prostituées et leurs clients. Mais ceci correspond à une vision bien limitée de la question, une vision elle-même complice des attitudes qui ont facilité le développement du VIH/SIDA. La prévention du VIH/SIDA doit être autre chose, à un autre niveau. Elle doit s'attaquer aux vraies racines du problème : sociales, économiques, politiques, et morales. Elle doit convaincre les populations de la nécessité de changer leurs habitudes, d'adopter un style de vie plus sain et plus conforme au bien de la sexualité humaine. Ceci n'est pas impossible. Il s'agit là d'un choix à faire pour la vie, et pour l'avenir d'un continent qui pourrait autrement perdre son espoir.

Rév. J. Suando

(30) D. B. Marron, *Biology, economics, and models of humanity's future what we have learned since Malthus?*, Perspectives in Biology and Medicine, 1999, 42 (2): 195-206.